

## Avec sa nouvelle usine aménagée en juin, Planted produit jusqu'à huit tonnes de poulet végétal chaque jour

SOPHIE MARENNE

Le poulet végétal de Planted est disponible dans plus de 150 restaurants du pays, 600 succursales de Coop ainsi que dans des magasins spécialisés. «Et sur notre web shop, évidemment», précise Pascal Bieri, cofondateur de la start-up. Si, lorsqu'il est cru, ce substitut n'impressionne guère, dès qu'il est cuit, le résultat est bluffant.

Fondé début 2019, ce spin-off de l'Ecole polytechnique de Zurich (EPFZ) emploie déjà 50 collaborateurs. La plupart d'entre eux travaillent sur le site de production de Kempthal, au cœur du nouveau centre d'affaires The Valley, dédié à la FoodTech. Récemment vendu par Givaudan, le bâtiment situé à une quinzaine de kilomètres de Zurich est en réalité l'usine historique de Maggi. «C'est dans cette ancienne fabrique qu'ont été originellement inventés et produits les cubes bouillons et autres condiments, plus tard repris par Nestlé», décrit Christoph Jenny, également cofondateur.

Une vaste verrière a été montée à l'intérieur du bâtiment, au sein de laquelle a été déployée une ligne de production à la mi-juin. «Une deuxième sera ajoutée à la fin de l'année», ajoute-t-il. Avec cette ligne, la jeune entreprise est déjà capable de confectionner huit tonnes de succédanés de chair animale par jour.



**PASCAL BIERI.** Cela fait à peine deux ans que ses associés et lui se sont lancés dans l'aventure.

Alexander Mathys, professeur à l'EPFZ et expert en alimentation durable, est membre du conseil consultatif de la jeune entreprise. Il salue la récente installation de l'équipe sur l'ancien site industriel: «Non seulement, ils ont levé une somme impressionnante, mais ils l'ont aussi utilisé très intelligemment en réussissant à aménager leur grande usine, en pleine crise du coronavirus», souligne-t-il.

### Porc et kebab sur le feu

Planted a clos une première levée de fonds de sept millions de francs, en octobre dernier. La société s'est appuyée sur une base d'investissement plutôt diversifiée: des acteurs de l'industrie agroalimentaire et de la finance, des Etats-Unis, d'Allemagne et de

Suisse dont la chaîne de restauration végétarienne Hiltl.

Ce montant a été utilisé principalement pour l'aménagement du site, les ressources humaines et le volet R&D. «Nous nous focalisons sur la conception de nouveaux produits», indique Christoph Jenny. La prochaine innovation végétale que ces créateurs veulent mettre dans nos assiettes est un effiloché de porc. «Nous le lançons en ce moment dans un petit groupe de restaurants sélectionnés, en coopération avec leurs chefs. En fonction des retours, nous le déploierons plus largement», poursuit-il. Et après, quelle innovation nous mettront-ils sous la dent? «Nous visons quelque chose d'énorme, répond son associé Pascal Bieri: un kebab végétal, prévu pour cet été.»

### Une saveur de volaille sans les conséquences

La société vient de fonder sa filiale allemande depuis laquelle elle attaquera le marché local et celui de l'Autriche voisine, dans les mois à venir. «Nous nous tournerons ensuite vers la France et le Royaume-Uni», annonce Christoph Jenny.

Les fondateurs de Planted – deux doctorants en science alimentaire, un ancien de chez Chocolat Frey et un habitué des projets de start-up dans le milieu de la restauration – se targuent de proposer une alternative à la viande qui non seulement a le goût mais

aussi les bienfaits nutritionnels, sans nécessiter de tuer un être vivant.

Le prix pour ce poulet d'imitation à base de fibres et protéines de pois, de l'eau et de l'huile est d'environ 40 francs le kilo pour les particuliers. «Notre but est de proposer un produit qui soit moins cher que le poulet biologique et approximativement équivalent à celui élevé en plein air», décrit Pascal Bieri. Le cofondateur est convaincu qu'en gagnant en efficacité dans la production, ce mets deviendra encore plus compétitif. De plus, le prix affiché sur les étiquettes des aiguillettes de poulet comprend aussi les kilos de fourrage et de grains que les poulettes et coquelets doivent manger pour grandir. La simili-volaille commercialisée par la firme zurichoise permet d'éviter de gaspiller ces protéines, dans une optique plus durable.

La production de cet ersatz utilise ainsi jusqu'à 90% moins d'eau, requiert jusqu'à 65% moins de surface et émet jusqu'à 65% moins de gaz à effet de serre que la même quantité de poulet traditionnel. L'équipe fondatrice de Planted est certaine que seule une alternative transparente peut détourner le consommateur carnivore de ses habitudes. En conséquence, l'entreprise zurichoise n'utilise que des ingrédients naturels, sans produits chimiques ou additifs, venant de Suisse, de France et d'Allemagne. ■

## Les insectes se frayent un chemin vers nos assiettes

DIANA DA COSTA

Ils sont peu appétissants et pourtant, les experts en alimentation voient en eux une source de protéines non négligeable qui pourrait bientôt remplacer la viande. L'entomophagie, ou la consommation d'insectes par l'être humain, se démocratise progressivement en Suisse depuis l'entrée en vigueur le 1<sup>er</sup> mai 2017 de la loi qui autorise leur production et leur commercialisation.

En cookies, en pâtes ou entières, ces bestioles s'intègrent à tout type d'aliments jusqu'à être parfois imperceptibles comme lorsqu'elles sont réduites en une fine poudre. C'est ce que fait Lowimpact Food depuis février 2020 dans sa ferme à insectes. Basée sur le principe de l'économie circulaire, la start-up vaudoise réutilise les déchets issus de la production de bière pour nourrir des vers de farine, eux-mêmes transformés ensuite en une poudre ultra-protéinée. Un processus écologique, selon une des porteuses du projet Camille Wolf, puisque pour une quantité égale de protéines, les insectes engendrent 100 fois moins d'émissions de gaz à effet de serre que le bœuf, par exemple.

Par ailleurs, les déjections de ces invertébrés constituent un excellent engrais, révèle Jean-Yves Cuendet, directeur général de l'élevage d'insectes Entomos, basé au Lieu dans le canton de Vaud. Fondée en 2009, cette entreprise qui ne compte pour l'instant que son fondateur est la première en Suisse à être autorisée à élever des insectes. Ceux-ci sont ensuite revendus sous forme d'aliments traditionnels sur une



La Suisse autorise l'élevage et la vente de criquets, de grillons ainsi que de vers de farine depuis le 1<sup>er</sup> mai 2017.

plateforme en ligne. «Si nous continuons à gaspiller la nourriture et à exploiter les ressources de manière incorrecte, d'ici 2050, nous n'arriverons à alimenter que la moitié de la population mondiale, s'inquiète-t-il. Les insectes sont une des solutions à ce problème.»

Au-delà de leur faible impact écologique, ils présentent d'excellentes propriétés nutritionnelles pour l'être humain. Forte teneur en protéines et en acides aminés et importante concentration en vitamines telles que la B12, qui fait souvent défaut chez les personnes qui suivent une alimentation végétale.

Mais peut-on réellement considérer les insectes comme un substitut végétarien à la viande? Oui et non. «La réponse dépend des convictions», précise Simon Meister, un des porteuses du projet Lowimpact Food. La consumma-

tion d'insectes pourrait potentiellement intéresser ceux qui sont végétariens pour des raisons écologiques. Mais s'ils ne mangent pas de viande par souci du bien-être animal, il sera compliqué de les convaincre car, bien entendu, pour un kilogramme d'insectes, nous tuons beaucoup plus d'individus que pour un kilogramme de bœuf.»

### Un marché encore timide

Déguster ces petites bêtes a des bienfaits variés et pourtant, la population occidentale fronce le nez à l'idée de les retrouver dans son assiette. «Il existe encore une barrière culturelle importante, constate Jean-Yves Cuendet, le directeur d'Entomos. Lors de l'autorisation de la commercialisation de l'insecte en Suisse, il y a eu certes une grande communication mais les insectes sont encore considérés comme

des nuisibles et nous devons encore progresser pour proposer plus de produits goûteux, performants et à un prix attractif.» Avec une à cinq tonnes d'insectes par année, la production d'Entomos est le reflet d'une demande encore relativement timide. Mais les acteurs du secteur restent confiants: «il y a tout de même une évolution, estime Simon Meister. Nous observons un changement des mentalités. Le marché n'est pas énorme mais il est voué à une très forte augmentation d'ici cinq ans.»

Si l'entomophagie n'est pas encore durablement établie dans les habitudes alimentaires européennes, il reste qu'elle représente une source bien plus durable de produits d'origine animale, des produits dont nous avons besoin des micronutriments, souligne Alexander Mathys, professeur à l'Ecole polytechnique de Zurich (EPFZ) et chef du laboratoire Sustainable Food Processing. Il donne l'exemple de la farine de poisson, qui est utilisée dans l'aquaculture et l'aviculture.

Certains acteurs dans la production d'insectes voient en l'alimentation animale une porte d'entrée vers l'entomophagie, à l'instar d'Ynsect, leader français sur le territoire européen. «Sa stratégie est de pénétrer le marché par le biais de la nourriture pour animaux d'élevage afin que les consommateurs aient le temps de s'habituer au concept, indique Stefan Catsicas, cofondateur et CEO de Skyviews Life Science. La deuxième étape sera celle des animaux de compagnie, avant de se tourner vers les humains.» ■

## ENTREPRISES SUISSES

# Le confinement a profité à Logitech

Le groupe a enregistré des recettes en hausse de 23% au premier trimestre de son exercice décalé 2020-2021.

Logitech a bénéficié à plein du télétravail et de la demande pour ses produits électroniques pendant la période de confinement due au coronavirus au premier trimestre de son exercice décalé 2020-2021. Le fabricant de souris, claviers et webcams veut profiter des liquidités accumulées pour effectuer des acquisitions et rétribuer ses actionnaires. Les prévisions pour l'ensemble de l'année ont été relevées.

Entre avril et fin juin, Logitech a enregistré des recettes en hausse de 23%, ou de 25% hors effet de changes, à 791,9 millions de dollars (743,1 millions de francs), d'après la société lausannoise. La rentabilité s'est également fortement améliorée, le résultat d'exploitation (non-Gaap) décollant de 75% sur un an à 117,3 millions de dollars. La marge afférente a du coup bondi de 4,4 points de pourcentage à 14,8%. Le bénéfice net a quant à lui pris 59,2% à 72,1 millions.

Tous ces chiffres clés ont largement dépassé les prévisions des analystes consultés par AWP. Le directeur général Bracken Darrell a évoqué un premier trimestre «exceptionnel», caractérisé par une forte progression des ventes dans quasiment toutes les catégories.

De fait, les ventes de webcams ont plus que doublé à taux de changes constant à 61 millions de dollars – la progression trimestrielle la plus importante en dix ans – et les produits de vidéoconférence ont bondi de 81% à 130 millions. Les accessoires pour les jeux vidéo ont enregistré une croissance de 38% à 182 millions.

Les produits pour le domicile connecté (-30%) et les haut-parleurs mobiles (-42%) ont par contre subi une forte baisse, ces derniers ayant été affectés par la

fermeture des magasins. Dans ces catégories, le groupe réduit ses capacités et «réinvestit ses ressources dans des activités en plus forte croissance», selon le directeur.

Fort de ses bons résultats, Logitech profite de liquidités plus élevées que jamais, selon M. Darrell. Il veut en profiter pour effectuer des acquisitions, qui jouissent de la plus grande priorité.

En plus des acquisitions, la société prévoit également de mieux rétribuer ses actionnaires, avec notamment des programmes de rachat d'actions. M. Darrell promet également un relèvement du dividende pour l'exercice en cours, sans en spécifier le montant.

### Les investisseurs conquis

Face à des résultats dans l'ensemble solides, le groupe a relevé ses prévisions pour l'exercice 2020-2021, visant désormais une croissance des ventes entre 10% et 13% à taux de change constant, contre autour de 5% dans ses précédentes projections.

Le résultat opérationnel non-Gaap doit atteindre 410 à 425 millions de dollars, contre 380-400 millions jusqu'à présent.

Les analystes de la Banque cantonale de Zurich (ZKB) ont applaudi un résultat «clairement supérieur aux attentes». Selon ces derniers, les produits de la société ont été vivement recherchés pendant la période de confinement en raison du télétravail et de l'enseignement à domicile.

Credit Suisse a pour sa part signalé une performance trimestrielle «impressionnante». Les spécialistes de la banque aux deux voiles s'attendaient à une bonne performance et n'excluaient pas une révision à la hausse des objectifs, mais Logitech a clairement surpassé les attentes des analystes. – (awp)

### CREALOGIX: vers une suppression de 10% des effectifs

Le groupe informatique veut supprimer 10% de ses effectifs dans le cadre d'une vaste restructuration. Des provisions de 7 millions de francs ont été effectuées dans cet objectif. Les résultats préliminaires de son exercice 2019/2020 ont été publiés. Pour l'exercice écoulé, la société a vu ses ventes progresser de 1,7% à 103,7 millions, en hausse de 3,9% en monnaies locales. Au 2<sup>e</sup> semestre, la hausse a atteint 13,2%. L'Ebitda s'est inscrit dans les chiffres rouges, à -4,6 millions en raison des provisions de 7 millions constituées en vue de mener la restructuration. En excluant ces dépenses exceptionnelles, l'Ebitda ajusté a progressé sur un an, atteignant 2,4 millions (1,9 million un an plus tôt). – (awp)

### AMS: chiffre d'affaires de 10 milliards visé d'ici 2026

Le fabricant de puces a d'ambitieux plans de croissance. Selon Reuters, l'entreprise vise, d'ici 2026, un chiffre d'affaires de 10 milliards d'euros. L'agence s'appuie sur une «présentation interne» de la semaine passée. Pour 2020, le groupe s'attend à ce que le chiffre d'affaires combiné d'AMS et d'Osram soit en recul. Lors de la présentation, il était question d'une baisse du chiffre d'affaires à 4,8-5,4 milliards d'euros. Contactée par Reuters, une porte-parole n'a pas voulu commenter. Elle a indiqué que le groupe vise, sur le long terme, une croissance avec un taux à deux chiffres en pourcent et à une solide profitabilité. – (awp)

### INFICON: contrat de revente avec Visibility Solutions

Le spécialiste des techniques de mesure a conclu un contrat de revente avec Visibility Solutions. Le groupe revendra le système de traçage du développeur américain de logiciels dans l'industrie des semi-conducteurs et apparentées et fonctionnera comme unique revendeur sur ces marchés. Le système de traçage sera proposé à des fabriques dans le monde entier. Le système de traçage complète les logiciels de management d'exploitation d'Inficon. Les producteurs d'appareils électroniques peuvent ainsi surveiller leurs emplacements en temps réel. – (awp)